

Charles Joseph Clark

16^e premier ministre du Canada

Faits en bref

Mandat

- 4 juin 1979 - 3 mars 1980

Naissance

- Le 5 juin 1939 à High River (Alberta)

Études

- Université de l'Alberta (B.A., 1960; maîtrise en sciences politiques, 1973)

Vie privée

- Marié en 1973 à Maureen McTeer (née en 1952)
- Une fille

Parti politique

- Progressiste-conservateur
- 1976-1983, 1998-2003, chef du parti

Emplois

- 1966-1967, directeur de l'organisation du Parti progressiste-conservateur de l'Alberta
- 1967, adjoint spécial du député Davie Fulton
- 1967-1970, adjoint exécutif de Robert Stanfield, chef du Parti progressiste-conservateur
- 1993-1998, professeur et consultant
- Auteur

Circonscriptions

- 1972-1979, Rocky Mountain (Alberta)
- 1979-1993, Yellowhead (Alberta)
- 2000, Kings-Hants (Nouvelle-Écosse)
- 2000-2004, Calgary-Centre (Alberta)

Autres charges

- 1984-1991, secrétaire d'État aux Affaires extérieures
- 1991-1993, président du Conseil privé et ministre responsable des Affaires constitutionnelles

Vie politique

- Chef de l'opposition, 1976-1979, 1980-1983
- Nomination de Lincoln Alexander, premier ministre de race noire, 1979
- L'ambassade du Canada en Iran donne refuge à des membres du personnel de l'ambassade américaine, 1979-1980
- Accord de Charlottetown, 1992

Biographie

Nous ne prendrons ce pays ni par la force, ni par la ruse, ni par la surprise. Nous le gagnerons par le travail.

– C. Joseph (Joe) Clark, février 1976

Cette attitude modeste et directe, inhabituelle en politique, caractérise tout à fait Joe Clark. Grâce à son travail acharné accompli à la base du Parti progressiste-conservateur, il en devient le chef, puis est élu premier ministre du Canada. Son mandat à la tête du pays est toutefois bref, et il abandonne la direction du parti en 1983. Il continue néanmoins à exercer des fonctions importantes au sein du parti, qui lui vaudront d’occuper de nouveau le poste de chef du parti de 1998 à 2003.

Charles Joseph Clark est né à High River, en Alberta, en 1939. Son père est propriétaire et rédacteur en chef du journal local, le *High River Times*. Il s’initie ainsi très jeune au journalisme; durant ses études secondaires, il écrit pour le *High River Times* et le *Calgary Albertan*. Dès sa première année à l’Université de l’Alberta, où il étudie l’histoire, l’anglais et les sciences politiques, il se joint à l’équipe du journal étudiant, le *Gateway*, et en devient rédacteur en chef. Mais la passion de la politique l’emporte bientôt sur celle du journalisme. Engagé dans la vie politique étudiante, il fait ses classes dans l’arène politique publique en 1958 auprès d’Alan Lazerte, alors candidat à la direction du Parti progressiste-conservateur de l’Alberta.

Diplômé en 1960, Clark parcourt l’Europe pendant un an. En 1962, il travaille pour la campagne électorale de Diefenbaker. Après une année de droit à l’Université Dalhousie, il passe à l’Université de la Colombie-Britannique et arrive à la conclusion que le droit est trop terne pour lui. Entretemps, il continue d’écrire des articles comme journaliste indépendant et poursuit ses activités politiques. Il est président de la Fédération des étudiants progressistes-conservateurs et travaille pour Davie Fulton lors des élections provinciales de 1963, en Colombie-Britannique. L’année suivante, il commence une maîtrise en sciences politiques à l’Université de l’Alberta, mais ne tarde pas à se tourner de nouveau vers le terrain politique; il décide d’aller travailler pour Peter Lougheed, le nouveau chef conservateur provincial. Son expérience des campagnes électorales est déjà considérable, et il joue un rôle essentiel dans l’organisation des communications, tout en fournissant un apport majeur au chapitre des politiques et de la stratégie. Aux élections provinciales de 1967, il se porte candidat dans Calgary-Sud. Il s’agit d’une circonscription « suicide », le siège étant occupé par le président de l’Assemblée législative, membre du Crédit social, mais Clark n’est qu’à 462 voix de la victoire.

Il s’occupe ensuite de la campagne de Davie Fulton à la direction du Parti progressiste-conservateur du Canada. Fulton perd aux mains de Robert Stanfield, qui invite Clark à travailler pour lui. En 1971, Clark retourne en Alberta terminer sa maîtrise, mais un autre défi politique ne tarde pas à le séduire : la candidature conservatrice dans la circonscription fédérale de Rocky Mountain. Il est choisi candidat et se fait élire à la Chambre des communes en 1972.

En 1976, il se présente à la direction du Parti progressiste-conservateur et l'emporte sur plusieurs candidats de renom, comme Claude Wagner et Flora MacDonald. Chef de l'opposition, il se consacre à la restructuration et à la réunification d'un parti sévèrement divisé depuis l'époque Diefenbaker. Il revoit le système de financement des partis politiques et propose des réunions de l'exécutif du caucus afin de mieux préparer les attaques en Chambre contre la politique gouvernementale. Comme son prédécesseur, Robert Stanfield, il a du mal à lutter contre le charisme de Trudeau. Pourtant habile dans les débats parlementaires et bon organisateur, Clark est raillé par les médias, qui le présentent comme un être maladroit et inepte.

Les conservateurs remportent néanmoins les élections en 1979, mais leur gouvernement est minoritaire. À trente-neuf ans, Joe Clark devient le plus jeune premier ministre du Canada. Après les extravagantes dépenses publiques des libéraux, les conservateurs pensent d'abord aux restrictions financières. L'un de leurs premiers projets de loi est un budget rigoureux, qui comprend des réductions dans les programmes et des augmentations d'impôts et de taxes. Leur budget est rejeté par les libéraux et les néo-démocrates qui provoquent ainsi la chute des conservateurs, élus il y a à peine sept mois. Joe Clark laisse toutefois un héritage politique quelque peu méconnu : il a réorganisé la structure des comités du Cabinet et instauré un système de contrôle des dépenses, que les libéraux conserveront à leur retour au pouvoir. La *Loi sur l'accès à l'information*, rédigée par les conservateurs, sera également adoptée par le gouvernement subséquent.

Les élections de 1980 ramènent Clark et son parti dans l'opposition. Le rôle principal de Clark consiste alors à retarder les réformes constitutionnelles, prônées par Trudeau en 1981, jusqu'à la conclusion d'une entente fédérale-provinciale et la mise en œuvre d'un examen judiciaire. En 1983, son leadership ayant été remis en cause, il convoque un congrès à la chefferie et perd la lutte au profit de Brian Mulroney. Malgré la déception qu'une telle situation peut causer, Clark demeure dans le parti à titre de député et s'emploie à en maintenir l'unité. Lorsque les conservateurs reprennent le pouvoir en 1984, il est nommé secrétaire d'État aux Affaires extérieures. En 1991, on lui confie un portefeuille encore plus important, celui des Affaires constitutionnelles. À la suite de l'échec de l'Accord du lac Meech, il participe à la rédaction de l'Accord de Charlottetown et contribue à le faire approuver par les premiers ministres provinciaux.

En 1993, il se retire de la politique, accepte un poste de professeur à l'Université de Californie et travaille également comme consultant. Il fait un retour à la politique en 1998 et devient de nouveau chef du Parti progressiste-conservateur, poste qu'il occupe jusqu'en mai 2003.

Relations internationales

Le Parti progressiste-conservateur propose, comme un des points de sa plateforme électorale de la campagne de 1979, de déplacer l'ambassade canadienne en Israël de Tel-Aviv à Jérusalem. Une fois en fonction, Clark renonce à cette idée, désormais convaincu que cette décision susciterait une vive opposition au sein du monde arabe.

En juin 1979, Clark nomme la première femme, Flora MacDonald, au poste de secrétaire d'État aux Affaires extérieures. Plus tard, sous le gouvernement Mulroney, Clark assumera à son tour cette fonction de 1984 à 1991.

En 1979, à Tokyo, au Japon, il représente le Canada au Sommet du G7, un groupe de sept pays réunis à l'origine pour favoriser la coordination économique.

Sous le gouvernement Clark, le Canada accueille 50 000 réfugiés vietnamiens, des *boat people* comme on les appelait alors. Le gouvernement accepte de parrainer un réfugié chaque fois qu'un autre réfugié est parrainé par un particulier. Il s'agissait d'un programme très généreux.

Anecdote

Portrait d'un premier ministre en jeune homme

Joe Clark est tout jeune lorsqu'il a son premier contact direct avec la réalité politique. En 1956, alors qu'il est en 11^e année, il remporte un prix à un concours d'art oratoire organisé par le Club Rotary. La récompense est un voyage à Ottawa. Au lieu de visiter des musées, Joe se rend tout droit à la Chambre des communes. Il y rencontre le chef du parti conservateur, George Drew, et, après plusieurs heures d'attente, il réussit à voir le sénateur albertain Donald Cameron ainsi que John Diefenbaker, député de Prince Albert, qui deviendra bientôt chef du parti et premier ministre.

Depuis la tribune du public à la Chambre, il assiste au débat historique sur le pipeline et au recours à la clôture des libéraux qui veulent mettre fin aux bruyantes protestations de l'opposition. Joe Clark rentre chez lui perplexe. Les événements dont il a été témoin démontrent, croit-il, que la démocratie n'existe pas au Canada, et il est convaincu que le gouvernement a besoin d'une opposition forte et efficace.

Il est loin de penser qu'il sera appelé à remplir précisément le même rôle dans des circonstances comparables. En effet, en 1981, Joe Clark est chef de l'opposition lorsque les libéraux veulent recourir à la clôture pour faire adopter leurs réformes constitutionnelles. Les conservateurs protestent tant et si bien que le projet de loi est retardé, puis envoyé à un comité parlementaire pour examen.

Bibliographie

Affaires étrangères et Commerce international Canada. « De nouvelles têtes et de nouvelles idées : 1968-1984 ». Mise à jour : le 3 novembre 2008, www.international.gc.ca/history-histoire/photos/new_guys-nouvelles_tetes.aspx?menu_id=40&menu=R [page consultée le 4 août 2009].

Camp, Dalton. *Points of Departure*, Ottawa, Deneau and Greenberg, 1979.

Clark, Joe. *A Nation Too Good to Lose: Renewing the Purpose of Canada*, Toronto, Key Porter Books, 1994.

Granatstein, J.L. et Norman Hillmer. *Prime Ministers: Ranking Canada's Leaders*, Toronto, Harper Collins, 1999.

Humphreys, David L. *Joe Clark: A Portrait*, [Ottawa], Deneau and Greenberg, 1978.

Les premiers ministres du Canada, 1867-1994, [Ottawa], Archives nationales du Canada, [1994].

Les premiers ministres du Canada, 1867-1994 : biographies et anecdotes, [Ottawa], Archives nationales du Canada, [1994].

Nolan, Michael. *Joe Clark: The Emerging Leader*, Don Mills (Ont.), Fitzhenry and Whiteside, 1978.

Simpson, Jeffrey. *Discipline of Power: The Conservative Interlude and the Liberal Restoration*, Toronto, Macmillan of Canada, 1984.

Troyer, Warner. *200 Days: Joe Clark in Power: The Anatomy of the Rise and Fall of the 21st Government*, Toronto, Personal Library Publisher, 1980.